

CHAPITRE PREMIER

Eliot

Depuis la plateforme d'observation qui domine l'unique astroport de Vespera, Eliot découvrait le malaise euphorique du retour à la vie. L'autodoc qui régnait sur l'infirmerie l'avait pourtant sentencieusement mis en garde contre les vertiges post cryoniques qui ne manqueraient pas de l'assaillir s'il venait à quitter son douillet fauteuil de relaxation. Mais Eliot, refusant de se laisser dicter sa conduite par une machine, avait passé outre. Il s'était hardiment redressé pour mieux apprécier le paysage, et il avait perdu connaissance, sous le regard sans concession d'un steward de synthèse.

En revenant à lui, il manœuvra cette fois avec précaution pour considérer l'horizon orangé, les silhouettes étonnantes d'une flore étrangère, et un soleil déraisonnable qui semblait immensément flotter au-dessus. L'air sentait la terre cuite et l'éclairage évoquait une incandescence fin d'après-midi.

L'ampleur de son aventure lui inspira un sourire satisfait. Fort de cette éclosion à la surface d'un nouveau monde, alors que se dissipaient les limbes de la navigation interstellaire, il enfilait la stature d'un Magellan de l'infini.

En fait, le terme d'infini était usurpé. Un demi-siècle était plus proche de la réalité. Mais cette durée, bien que raisonnable, le saisit brusquement par son caractère irrévocable. Même s'il décidait pour quelque raison de faire demi-tour sur le champ, le monde qu'il avait connu s'était à jamais évaporé. Nul besoin de brûler ses vaisseaux, quand le rivage même qui vous a vu naître a été consumé par le temps.

Il se demanda si cela lui manquerait. Le Matroska Nébulaire, surpeuplé et trépidant. Le Système Solaire et ses essaims de cités astéroïdes. Le ballet sans fin des circulateurs d'Aldrin. La Terre. Ses villes fourmilières et ses irréconciliables conflits dont les racines plongeaient dans le limon de l'Histoire. Sans doute pas. Peut-être regretterait-il les murs bibliophiles de son appartement, témoins anachroniques de son désir insatisfait pour la découverte. Ou peut-être pas.

Cela importait peu à présent qu'il se trouvait sur Vespera.

En général, les citoyens du Matroska recherchent une forme d'épanouissement personnel par la pratique d'activités inégalement aventureuses. Certains amassent des richesses, d'autres des connaissances, d'autres encore s'immergent dans des passions furieuses héritées du règne animal.

Eliot, lui, aspirait à des chemins inconnus. Il rêvait à des lieux peuplés d'énigmes et d'horizons fabuleux. Il brûlait d'explorer les contrées de la stupeur, et de contempler de ses yeux ardents les couleurs du mystère.

Mais, jugulant ces dispositions téméraires, son anxiété l'avait toujours dissuadé de voyager plus loin que la bibliothèque.

Cette contradiction avait vacillé avec la découverte de Vespera et de sa citadelle. Emmerveillé par les récits d'exploration de cette lointaine planète, Eliot avait abandonné presque distraitement son poste anonyme au département d'archéologie, s'était qualifié pour rejoindre la campagne de fouilles qui traçait déjà sa trajectoire dans la direction de l'Eridan, et avait plongé sans idée de retour dans les profondeurs du ciel.

L'origine de cette témérité soudaine tenait dans la singularité de Vespera. Destination dédaignée à cause de sa distance au Matroska, la planète possède néanmoins la qualité remarquable d'être le seul lieu connu de l'espèce humaine, où il est possible d'explorer les ruines d'une civilisation extraterrestre.

Sous le soleil écarlate, Eliot se demandait si l'on viendrait à sa rencontre. On ne pouvait évidemment guère disparaître près d'un demi-siècle dans les profondeurs du cosmos et s'attendre à être accueilli à l'arrivée par une fanfare municipale. Mais puisqu'il avait voyagé de manière officielle pour le Matroska, il aurait été plausible que l'équipe de Beek et Nagata envoie quelqu'un pour l'accueillir.

Peut-être le déroulement de la campagne de fouilles accaparait-il en cet instant toutes les ressources de l'expédition et justifiait qu'on le laisse languir au soleil. Il décida d'en profiter pour combler les décennies de lacunes que son sommeil artificiel avait imposées à sa mémoire.

Au terme de laborieuses négociations avec le steward, il parvint à réunir les instructions nécessaires pour synchroniser son neuralnet avec le réseau de l'astroport et entreprit alors d'explorer la minuscule infosphère locale.

La plupart des liens étaient hermétiques à son entendement et il s'inquiéta de la quantité d'informations qu'il lui faudrait rattraper s'il lui fallait soutenir une conversation. Assez peu d'articles évoquaient la Citadelle et nombreuses étaient les discussions déconcertantes de frivolité. Mais ce qui le troublait plus particulièrement était l'absence d'un élément d'importance. Aucune référence n'était faite à l'expédition Beek-Nagata.

Sur un espace public intitulé Caverne des Explorateurs, il finit par repérer une série de publications plus prometteuses. Il fit défiler le texte d'une d'elles qui, dans un jargon d'initié, s'exprimait ainsi :

#NEXUS : Recherche maraudeurs pour raid LP

LP4 recherche 1 vétéran et 1 cartographe avec expérience du Labyrinthe Profond

Descente courte à destination du cul-de-sac de l'Ecoutille dès l'ouverture des portes.

Durée prévue : 3 circades +7h sur place

Artefacts attendus : flotteurs, distors, culbutos

Sources : Raid Florian Représentation 680

Partage butin selon Code du Bureau

Voilà qui était peu clair. Faute de contexte, l'annonce se réduisait à un déroutant rébus. Peu de références avaient un air familier et la plupart étaient simplement impénétrables. A l'évidence néanmoins, l'exploration de la Citadelle était au cœur des affaires locales. C'était une bonne nouvelle, même s'il allait falloir franchir la barrière du langage qui semblait s'être édifiée au cours des ans. Ainsi ce Nexus, qui maniait si bien le sabir en vogue, pourrait peut-être le renseigner. Il fallait réfléchir à une réponse judicieusement élaborée pour en apprendre davantage.

Eliot allait s'abîmer dans la rêverie lorsqu'une silhouette remarquable, semblant s'infiltrer plutôt que s'asseoir, un Bruno, prit soudain place dans un fauteuil voisin.

Eliot considéra l'irruption avec circonspection. L'androïde à l'allure de divinité grecque s'était assis en face de lui, dans une attitude suprêmement décontractée, et ce genre de chose l'emplissait d'un malaise vague. Les synthétiques, qui savent afficher des postures d'une complète humanité, le font presque toujours avec un raffinement qui ne l'est pas. On n'a jamais vu, se dit-il, un flegme aussi minutieux, une sérénité propre à affoler les yogis de la forêt. De plus, il ne comprenait pas pourquoi tout le monde nommait ce genre d'individu un Bruno. Pour masquer sa gêne, il croisa les bras et toisa la machine d'un air de défi. Cette dernière parut en conclure que les présentations étaient faites car elle prit la parole.

« Madame Molina vous présente ses compliments, annonça le nouveau venu avec une chaleur placide. Elle espère que vous avez bien dormi et vous invite à déjeuner. »

Eliot mit quelques secondes à répondre. Voilà bien à quoi on pouvait s'attendre de la part d'un synthétique. Faire irruption dans le salon pour proférer des inepties cryptées sur le ton de la conversation.

« Je vous demande pardon... Si j'ai bien dormi ? Qui donc est madame Molina ?

— Pendant votre transfert, précisa la machine. Madame Molina déplore que vous ayez dû voyager en sommeil cryogénique.

— Oh, vous savez, il ne s'agit pas de sommeil à proprement parler. Je crois que le terme de coma est plus approprié. Qui est madame Molina ?

— Le cryocoma, répondit l'androïde comme s'il n'avait pas entendu la question. Une technologie ancienne. Si ma compréhension est correcte, il s'agit d'une sorte de mise en veille ?

— En fait, c'est une forme sophistiquée de congélation... » commença Eliot, dont l'esprit courait après les éléments de conversation qui pourraient structurer ses pensées. Il tenta de rassembler ce qu'il

possédait de notions sur les techniques d'animation suspendue, et fut dépité de les trouver en si petit nombre. Il s'était construit une image romantique du voyage cryogénique, faite de sarcophages aux reflets glacés, propulsés à travers l'infini au sommet d'un sillage incandescent.

Mais en réalité on vous endormait et vous réveillait à terre, si bien qu'il n'avait pas même aperçu un arpent d'espace.

« En fait je ne sais pas, avoua-t-il. Qui diable est madame Molina ?

— Il s'agit de la conservatrice du Palais des Arts Eridans. Elle vous invite à déjeuner.

— Déjà ? Et bien tant mieux alors. Mais pourquoi déplore-t-elle mon arrivée ? Ce n'est pas très accueillant.

— Elle en est ravie au contraire. Mais elle déplore l'usage du voyage cryonique à cause des inconvénients du décalage temporel. Le digitrans est une façon plus souple de se déplacer entre les étoiles. Le nec plus ultra du voyageur moderne. »

Eliot écarquilla les yeux.

« Digitrans... La transmission numérique ? Il y a maintenant des gens qui voyagent sous forme numérique ?

— Certainement. C'est ainsi que Mme Molina elle-même est arrivée sur Vespera. »

Eliot prit une inspiration. Il lui avait fallu voyager près d'un demi-siècle pour atteindre sa destination. Cette conservatrice qui voulait le voir au déjeuner avait sans doute parcouru le même trajet en moins d'une décennie, en voyageant à la vitesse de la lumière sous la forme d'impulsions laser. Ce mode de déplacement laissait songeur. Il fallait en effet envisager des prodiges d'ingénierie pour reproduire un corps à partir d'informations numériques. Sans parler des souvenirs et de la personnalité du voyageur. L'aspect philosophique de la question devait occuper des nuits de discussions enragées dans tout le Matroska. Et puis cela soulevait une interrogation évidente :

« Mais qu'est-il arrivé à son corps de départ, sur la Terre ?

— Il a été recyclé conformément à la procédure. »

Eliot ne se sentait pas très bien.

« Je ne me sens pas très bien, confia-t-il au robot.

— C'est naturel, lui répondit le Bruno. Vous allez ressentir des nausées pendant quelques heures. Je vous conseille de vous alimenter avec parcimonie au déjeuner.

— Je déteste les nausées. Elles vont me gâcher mon déjeuner. J'imagine que vous ne souffrez pas de ce problème vous autres. Vous ne mangez pas, vous ne dormez pas... ?

— C'est exact. Mes besoins énergétiques sont assurés par désintégration isotopique et ma mémoire est défragmentée sectoriellement.

— Je vois, dit Eliot qui ne voyait pas vraiment. Et il vous arrive de vous mettre en veille ?

— Cela se produit uniquement pour les mises à jour du noyau. La totalité du temps restant est dévolue à un seul objectif : la satisfaction de nos clients. Faites le choix d'Alter Ego, la garantie des instants conviviaux. »

Déstabilisé par cet épanchement, Eliot se raidit.

« Venez-vous juste de claironner un slogan commercial ?

— Pardonnez-moi, lui dit le Bruno. Un module marketing. Le débrayage est automatique.

— Sur le plan convivial, risqua Eliot avec diplomatie, je trouve cela peu judicieux.

— Il ne m'appartient pas d'en juger, répondit l'androïde.

— Il ne vous appartient pas ? C'est étonnant. Déjà à l'époque de mon départ, la Charte du Matroska garantissait le libre arbitre à tous les autocogs.

— C'est le cas.

— Alors, vous devriez pouvoir exprimer une opinion ?

— Alter Ego fait remarquer que le système de Ran ne fait pas partie du Matroska, argumenta le robot.

— C'est pourtant vrai, remarqua Eliot, songeur. Mais au fond de vous, insista-t-il, vous devez en penser quelque chose, non ? »

Le Bruno adopta une expression marmoréenne. Eliot revint à la charge.

« Vous avez bien une forme d'individualité, pas vrai ? Vous avez un nom ?

— Appelez-moi Bruno.

— Certes, convint Eliot qui soupira en pianotant des doigts. Vous parliez d'aller déjeuner ? »

Ce n'est qu'une fois dans la surprenante embarcation à voiles qui les emmenait dans le ciel fulgurant de la cité en ruine qu'Eliot retrouva son excitation.

Depuis son observatoire en suspension, le regard embrassait la cité de Vespera, baignée dans son inépuisable soleil couchant, ses étranges pyramides à degrés menacées d'effondrement, et dans le lointain, l'inexplicable balise lumineuse de la Citadelle et de ses trésors endormis. L'expédition Borodine avait décrit l'édifice comme une sorte de caverne aux trésors cosmique. Un musée gigantesque et labyrinthique, où quelque civilisation incroyablement ancienne — les Machinistes — avait entreposé le meilleur de son art et de sa technologie, merveille offerte à l'attention des différentes espèces douées d'intelligence qui s'aviseraient de la visiter.

Depuis les airs, on distinguait très bien l'agencement des ruines. Au nord, un complexe de pyramides évoquait des ziggourats à demi ensevelies dans la brune végétation indigène. Tandis qu'au sud d'une ligne irrégulière séparant les deux zones, se manifestait une architecture indescriptible. Il sautait aux yeux que les deux ensembles appartenaient à des époques très différentes, voire avaient été édifiées par deux civilisations sans lien l'une avec l'autre. La partie sud, appelée Citadelle, n'émergeait que sporadiquement de la végétation, et semblait demeurer pour l'essentiel dans les profondeurs du sol, dissimulant dans son dédale des prodiges que l'être humain peinait à concevoir.

« La plupart des gens, expliqua le Bruno, viennent sur Vespera dans l'intention de s'enrichir grâce aux trouvailles qui dorment à l'abri du réseau souterrain.

— C'est souvent le cas. Ils revendent la technologie des Machinistes. Et que font les autres ?

— Les autres tentent d'accaparer la fortune des premiers en ouvrant un cabaret dans la ville haute. C'est une activité moins périlleuse mais plus concurrentielle.

— Et qu'en est-il des scientifiques ? Les fouilles archéologiques ?

— Je n'ai pas connaissance d'une telle activité sur Vespera. »

Eliot fronça les sourcils comme un *golden retriever* à qui l'on propose une gamelle de térébenthine.

« Mais qu'en est-il du chantier de fouille ? Vous n'allez pas me dire que Vespera n'héberge que des chasseurs de trésor et des gérants de cabaret ?

— Pas exactement. Ceux qui échouent dans l'un et l'autre exercice pratiquent des activités variables, comme servir des cocktails colorés et vider les cendriers.

— Diantre, geignit Eliot, qu'a-t-il pu arriver à l'équipe Beek-Nagata ? J'ai fait ce voyage pour pratiquer l'archéologie, pas pour vider des cendriers !

— Je ne crois pas, remarqua l'androïde, que la conservatrice possède un cendrier. Par ailleurs, elle a lu avec intérêt votre mémoire sur la conjecture des objets. Il est plausible qu'elle compte sur votre expertise pour clarifier les collections. Les universitaires sont rares sur Vespera, et les trouvailles acquises par la Municipalité ont tendance à s'accumuler dans les salles du Palais où leurs étranges propriétés sont sources de tracas.

— Des tracas ?

— En effet. Certaines trouvailles semblent responsables d'altérations substantielles de leur environnement, et le personnel chargé de l'entretien du Palais en est souvent victime.

— Victime ? Ces trouvailles constitueraient un danger ?

— Nous soupçonnons certains artefacts d'être à l'origine de drames inexplicables. Il y a ainsi la Compilation du Capitaine Draed... »

A cette évocation, Eliot éclata de rire.

« Ha ha ha ! La Compilation du capitaine Draed !

— Vous la connaissez ?

— Il se trouve que je suis un spécialiste de la réfutation du capitaine Draed. Et ceci pour la raison que j'en suis moi-même l'auteur. C'est en conclusion de mon mémoire. La conjecture des objets comme

outil de détection des fraudes archéologiques. Cette compilation est une contrefaçon, vous pouvez me croire.

— Mon opinion en la matière est peu conséquente. Je ne connais pas les détails de l'affaire.

— Draed est un membre de l'expédition Borodine, expliqua Eliot. Après la première campagne d'exploration de la Citadelle, il s'est fait connaître comme inventeur d'un ensemble d'objets Eridans censés expliquer la raison d'être de la Citadelle. Mais c'est une imposture évidente.

— Pour un voyageur fraîchement décongelé, vous semblez vous y connaître.

— Je ne vois là rien d'étonnant. Ma spécialité est l'archéologie et je suis venu jusqu'ici précisément dans le but d'explorer la Citadelle. »

Le robot opina de la tête.

« Cela vous sera certainement utile si vous souhaitez être admis dans la Guilde des Explorateurs.

— Une guilde ? Les explorateurs sont organisés en guilde ?

— Certainement. C'est un prérequis pour pouvoir se rendre au cœur de la Citadelle. La licence de prospecteur n'est accordée qu'aux seuls membres de la Guilde. »

Eliot devint songeur. Il n'avait pas anticipé que sa venue sur Vespera n'allait pas de soi. Mais si l'on considérait les temps de communications interstellaires, il fallait s'attendre à ce que des institutions locales s'édifient spontanément en autonomie d'avec le Matroska. Cela pouvait expliquer l'absence d'une équipe de recherche traditionnelle. Ses membres avaient pu intégrer cette guilde dont parlait le Bruno.

« Et comment devient-on membre de la Guilde ? demanda-t-il finalement.

— C'est la subtilité : Il faut posséder une licence de prospecteur.

— Je vois, fit-il l'air morose. Et par quelle acrobatie les candidats à l'adhésion se jouent-t-ils de cette subtilité ?

— Rien n'est bien clair à ce sujet. Il se dit néanmoins que la chose est difficile à obtenir. En règle générale, un aventurier fraîchement débarqué sur Vespera, avec pour seul bagage l'intention d'en prospecter les trésors, commencera probablement par vider des cendriers dans un cabaret.

— Encore ces cendriers ! A croire que c'est l'affaire qui monopolise la planète. Il me tarde de parler avec la conservatrice de la façon dont les choses se passent ici. Mais ce n'est peut-être pas gênant : après tout je ne compte pas me rendre moi-même dans le Labyrinthe. Je n'ai besoin que d'une équipe pour y tester mes hypothèses.

— Ne vous en faites pas. Je suis sûr que vous serez d'une aide précieuse à madame Molina. Regardez : nous arrivons au Palais. Nous allons savoir ce que la Conservatrice veut vous proposer.

— A la bonne heure, sourit Eliot. Du moment qu'il ne s'agit pas de la Compilation du Capitaine Draed ! »

« Ce que je voudrais, déclara Molina en mordant dans une tartine de foie de canard de synthèse, c'est que vous vous chargiez de la Compilation du Capitaine Draed. »

Eliot n'aurait pas paru plus égaré si la conservatrice lui avait versé sur le crâne le pichet de Gran Reserva.

« Dites-moi que vous plaisantez ? La Compilation est une supercherie. Draed est un faussaire reconnu. Il n'est pas en prison ? »

La conservatrice haussa un sourcil et se cala dans son fauteuil.

« Cela lui serait difficile. Il a disparu corps et biens, peu après Borodine il y a une cinquantaine d'années. En fait, de tous les explorateurs de cette époque, aucun n'est jamais ressorti de la Citadelle.

— Borodine a disparu ? Qu'est-il arrivé ?

— C'est tout le mystère de la Citadelle, mon cher. Et la raison pour laquelle on se hâte de la quitter avant la fermeture des portes. »

Eliot voyait s'assombrir le tableau de son aventure. Borodine disparu. Et l'exploration de la Citadelle qui semblait désormais moins relever de l'archéologie que de la maison hantée...

« Et l'expédition Beek-Nagata ? Votre Bruno n'a pas su me dire où ils en étaient.

— Beknagata ? Je crains de ne rien savoir de cette affaire. Je ne suis sur Vespera que depuis quatre ans mais les entreprises scientifiques n'y sont pas si nombreuses. Si un groupe d'archéologues sévit dans

le labyrinthe, il ne fait pas beaucoup parler de lui. En fait, vous êtes le premier scientifique mandaté par le Matroska à débarquer depuis la troupe de géologues du Pr Sia qui a été engloutie dans la représentation 220. Vous savez, depuis la jonction Oort-Proxima, le Matroska se préoccupe assez peu de dépêcher des explorateurs vers Eridan. Il y a tant de commerce à faire avec le Centaure."

Ces considérations étaient peu familières à Eliot, qui prit la mesure des difficultés qui l'attendaient. Il lui faudrait assimiler une collection de faits significatifs s'il voulait comprendre l'époque où il s'était plongé. De plus, les institutions locales avaient manifestement quitté les sentiers académiques. Si aucune incursion méthodique n'avait été menée dans la Citadelle depuis Borodine, le Palais des Arts était probablement devenu un fourre-tout archéologique où une guilde d'amateurs fieffés laissait en dépôt l'amoncellement de leurs inepties.

« Revenons à Draed, reprit-il, comment sa compilation vous est-elle parvenue ? »

La conservatrice s'essuya le menton.

« Elle nous a été cédée par un philanthrope du nom de Gasparo Diponzi.

— Un complice de Draed ?

— Pas du tout ! Un explorateur qui a fait fortune il y a 30 ou 40 ans en brevetant l'utilisation des flotteurs.

— Il va falloir que je me mette à la page. Des flotteurs, dites-vous ?

— Les cubes rouges aux motifs en damier, dit la conservatrice en agitant les mains, à votre époque on les appelait des...heu...

— Des rubiks ?

— C'est cela. Lorsqu'on les prive de lumière, ils entrent en lévitation.

— Je ne comprends pas.

— Moi non plus. C'est pourquoi Diponzi a été perspicace d'en breveter l'usage. Un module antigravité que personne ne sait répliquer constitue à coup sûr un gadget dont vous voulez détenir les droits. Les transports de Vespera en sont presque tous pourvus. Par exemple, comment pensez-vous que fonctionne la jonque qui vous a conduit jusqu'au Palais ? »

Eliot se remémora le vol au-dessus de la Cité et réalisa qu'il ne pouvait en préciser le mode de propulsion.

« Je l'ignore. Je me suis dit que c'était un truc du futur.

— Et bien vous faites erreur : c'est un truc du passé. Et plutôt lointain d'après les géologues. Savez-vous que la Citadelle est immergée dans des strates sédimentaires d'une centaine de millions d'années ?

— Oui, ce fait était connu à mon époque. Et puisque personne ne sait jusqu'à quelle profondeur l'édifice se prolonge, on peut envisager qu'il est considérablement plus âgé encore. La ville haute est par contre plus récente. Sans aucun doute l'œuvre d'une civilisation postérieure.

— Tout à fait. L'hypothèse en vogue est que la ville haute aurait été construite bien après la disparition des Machinistes, par des visiteurs de l'espace tels que nous, et que les étranges dépouilles qui hantent certains endroits du labyrinthe pourraient être les restes de nos prédécesseurs sur cette planète.

— Les Sépulcreux, dit Eliot pour montrer qu'il connaissait le sujet. Plusieurs espèces, séparées par les millénaires et qui auraient indépendamment profité des trésors de la Citadelle. Quel écart étonnant, de ces êtres mystérieux qui ont construit la ziggourat où nous nous tenons, jusqu'à ce Gaspard de négociant... Et d'ailleurs, peut-on lui parler ?

— Diponzi ? C'est impossible. Il a disparu corps et bien dans la Citadelle.

— Lui aussi ?

— Bien sûr. J'ignore comment se présentait la chose à votre époque, mais les explorateurs à succès font rarement de vieux os sur Vespera.

— Je commence à m'en rendre compte. Mais il y a quelque chose que je ne comprends pas. Toute l'affaire de l'expédition Beek-Nagata reposait sur l'exploration des ruines. Ma propre contribution concernait l'étude des artefacts selon l'angle culturel. Je m'attendais à trouver sur Vespera une forme d'organisation, un institut de recherches archéologiques. Mais depuis mon arrivée il n'est question que de disparitions mystérieuses et de cendriers... »

La conservatrice haussa les sourcils.

« Des cendriers ? Vraiment ? Ecoutez, nous sommes une institution officielle. Le Palais des Arts Eridans est une affaire des plus sérieuses et nous attachons une haute importance à la qualité de nos collections. Cela dit, il nous faut évidemment composer avec les réalités de l'exploration. Aux débuts l'affaire était assez simple. N'importe quel maraudeur pouvait débarquer sur Vespera et s'improviser inventeur de trouvailles en allant ratisser la zone périphérique le temps d'une représentation. De nos jours, cette zone est contrôlée par la Trinité et dans une certaine mesure par la Municipalité.

— La Trinité ?

— D'anciens maraudeurs qui se sont enrichis et ont acheté les droits d'exploitation de la zone extérieure. Ils se sont regroupés en une entité d'exploitation.

— C'est cette entité qu'on appelle la Trinité ?

— En effet. La Trinité regroupe Exotech, la Restauration et le Numérique.

— Tous d'anciens maraudeurs ?

— Des prospecteurs de tous horizons s'aventurent sur Vespera. Les trois entités que je vous ai mentionnées leur tiennent lieu d'employeurs. Seule la Trinité possède les droits d'exploitation de la zone extérieure.

Eliot s'affaissa imperceptiblement dans son siège. N'était-il vraiment pas concevable que les affaires humaines puissent s'organiser autrement que dans l'enchevêtrement et l'opacité ?

— J'ignorais, dit-il, que l'on pouvait acheter des ruines archéologiques.

— Techniquement, la Trinité paie un loyer au Palais. Je veux dire : à la Municipalité. C'est une mesure très rentable. Et c'est ainsi que vous pouvez en cet instant apprécier une telle vue sur le site : Le Palais nous a octroyé la plus haute ziggourat de Vespera. Quoi qu'il en soit, les nouvelles découvertes se font désormais dans le labyrinthe profond. C'est là que des concessions restent à prendre, mais c'est aussi un lieu très dangereux, à cause du temps d'accès bien entendu. »

Eliot ne voyait pas très bien en quoi le temps d'accès pouvait être dangereux mais décida de reporter les questions accessoires.

« Si je comprends bien, dit-il, l'exploration de la Citadelle est entre les mains d'une association de commerçants et d'aventuriers qui ont l'habitude de disparaître sans avoir le temps de profiter de leur fortune.

— C'est coquettement résumé.

— Cela semble peu scientifique. Et qu'advient-il du butin des disparus ?

— En la matière, on applique le code du Bureau. C'est-à-dire qu'il revient en général aux cabarets de la Restauration. Les prospecteurs sont souvent sponsorisés par un cabaret. C'est un calcul judicieux. Tant que le prospecteur s'enrichit, il dépense ses gains au cabaret, et lorsqu'il disparaît, ce qui reste de sa fortune revient au cabaret. Il est certain que la grosse affaire sur cette planète reste de posséder un cabaret. Si vous détenez quelques économies, vous avez tout intérêt à en acquérir un. »

Eliot expira un long soupir.

« Ça ne va pas ? demanda la conservatrice. Vous n'avez pas d'économies ?

— La question n'est pas là... Je suis déçu, c'est tout. Je voulais faire de l'archéologie, pas jouer au Monopoly...

— Soyez rassuré, sourit Molina. L'archéologie a encore de l'avenir sur Vespera. Mon Bruno pourra vous confirmer que j'attendais avec impatience votre arrivée. »

L'androïde confirma d'un mouvement de tête mythologique et Eliot répondit boudeusement :

« Pour travailler à la Compilation du Capitaine Draed ?

— Ce n'est pas la seule option, mais maintenant que vous en parlez...

— Certainement pas ! Quelles sont les autres options ?

— Et bien voyez-vous, Vespera ne manque pas d'individus téméraires prêts à tout risquer pour un culbuto, mais il y a une chose qu'ils connaissent très mal.

— La sortie du labyrinthe ?

— La compréhension théorique des objets. La Citadelle est un étrange musée. La présentation des collections ne semble correspondre à aucune logique familière à l'humanité. Certaines salles paraissent avoir subi un pillage frénétique et pourtant les pillards ont abandonné leur butin sur place, comme s'ils

avaient été foudroyés par quelque gardien invisible. Et que dire de l'absence de progression collectionnaire ? On trouve ainsi une troublante répétitivité dans la démarche d'exposition. Le dédale interne de la Dame Blanche par exemple, ne contient pas moins de 128 salles identiques hébergeant la même collection. Et les prospecteurs y procèdent à un échantillonnage qui a tout du pillage organisé. Vous m'accorderez qu'une institution comme la nôtre ne peut se satisfaire de servir d'entrepôt pour les trouvailles accumulées par des amateurs. Nous avons besoin d'organiser nos propres collections de manière à refléter l'état d'esprit des Machinistes. Considérez que ces derniers ont par leur œuvre légué à la galaxie un patrimoine culturel et technologique d'une portée inégalable. Ne pas être à la hauteur de leur héritage serait impardonnable. Or, à l'heure actuelle, le Palais des Arts est encombré d'un ramassis de trouvailles sans queue ni tête. Si l'on ajoute à cela la maladresse des manutentionnaires... Ce matin, on a manqué de perdre la façade nord lorsqu'un préposé aux vestiaires a malencontreusement fait choir de son socle un strobile de plus de deux mètres !

— Excusez-moi... un strobile ?

— Ce sont ces cônes bleutés couverts de rainures psychédéliques. Il faut les manier avec précaution. Dans certaines conditions, ils modifient leur environnement spatio-temporel et occasionnent des disparitions malencontreuses.

— Eh bien dites-moi... fit Eliot incrédule. Heureusement la façade nord semble avoir survécu on dirait.

— Heureusement ! On ne peut pas en dire autant du préposé. Il s'est escamoté comme un courant d'air. Quoi qu'il en soit, si la Compilation de Draed ne vous inspire pas, le musée sera ravi de profiter de vos compétences. Vous serviriez d'interlocuteur expéditionnaire. Chaque descente commanditée par la Municipalité serait supervisée par vous-même dans ces aspects muséographiques. De la manière que vous jugerez appropriée, les explorateurs seront instruits des trouvailles qui nous intéressent et il vous reviendra aussi de les organiser en collections.

— Ma foi, répondit Eliot, voici qui résonne plus agréablement que la litanie des cendriers.

— J'ignore, fit sévèrement la conservatrice, quelle est la lubie que vous avez contractée sur ce sujet, mais je vous assure que vous vous faites des idées.

— C'est sans importance. J'accepte votre proposition. J'ai d'ailleurs déjà repéré sur le réseau un individu qui me paraît connaître son affaire. »

Et d'un mouvement du poignet, Eliot montra à la conservatrice l'annonce qu'il avait déniché plus tôt dans la Caverne des Explorateurs. Molina la lu avec attention et hocha la tête d'une façon indéchiffrable.

« C'est un LP4, expliqua-t-elle. Cela signifie qu'il s'est aventuré quatre fois au-delà du Vestibule. Il recherche des associés spécialisés pour un raid basé sur les informations rapportées par Florian il y a 5 ou 6 représentations.

— Cela semble intéressant. Qui est Florian ?

— C'est un explorateur renommé. Ou plutôt il l'était. Il est revenu de son dernier raid dans un état catatonique. C'est par l'examen de son neurolet que l'on a pu reconstituer une partie de son étrange aventure.

— Et que lui est-il arrivé ?

— Eh bien il n'a passé qu'une cinquantaine d'heure dans le labyrinthe. C'est la durée moyenne d'une représentation. Mais selon les enregistrements il aurait erré à l'intérieur pendant bien plus longtemps.

— Comment est-ce possible ?!

— Je ne sais pas. Il est décédé il y a quelques semaines. Cette affaire fait encore l'objet d'une investigation. Laissez-moi vous aider. Nous allons rédiger une réponse à cette annonce qui pourrait intéresser ce Nexus. »

Après une intense concertation, Eliot et Molina produisirent un texte qu'ils espéraient suffisamment attrayant.

Je recherche une équipe pour embarquer dans le Labyrinthe un lot d'expériences dans un but muséographique

Protocoles détaillés en PJ

Possibilité de financement municipal

Au bout de quelques minutes, une réponse s'afficha à la suite, et la conservatrice émit un son équivoque. Eliot lu à haute voix le texte ainsi formulé :

#NEXUS @ArchEliot 10 :41

Pour info tête de nœud, on ne va pas dans le LP pour mettre le bazar dans les artefacts en attendant qu'il se passe quelque chose.

On y va pour ramasser tout ce qu'on peut et on fiche le camp en PRIANT pour qu'il ne se passe **PAS** quelque chose. Retourne donc à la bibliothèque.

Eliot identifia dans la réponse un ton condescendant qui le chagrinait.

« Il n'est pas très accueillant celui-là. Il semble me prendre pour un imposteur ?

— Ce Nexus, proposa l'androïde, vous prend visiblement pour un de ces débutants qui font le siège des maraudeurs dans l'espoir d'être accepté à la Guilde des Explorateurs.

— Cela n'est pas si grave, tempéra la conservatrice. Il y a bien d'autres explorateurs sur la planète. Nous allons faire une autre tentative.

— Notre réponse a eu l'air de l'agacer, remarqua Eliot les sourcils froncés. Notre erreur est peut-être de mettre en avant la participation du musée. Cela doit sonner pusillanime aux oreilles d'un aventurier intrépide.

— C'est bien regrettable, déplora Molina. Ces maraudeurs devraient être conscients que la Citadelle leur fait l'honneur d'être les dépositaires d'un héritage fabuleux. Les gardiens de fortune d'un musée cosmique. Des millions d'années de merveilles attendent notre inventaire.

— Ils devraient sans doute montrer plus d'intérêt à la transmission culturelle, convint Eliot. Mais vous faites erreur pour la Citadelle.

— Je vous demande pardon ?

— Je suis convaincu que la Citadelle n'est pas un musée, affirma Eliot.

— Je ne vois pas ce qu'il vous faut... Pour quelle raison les Machinistes se seraient-ils donnés la peine d'exposer toutes ces merveilles dans un édifice de cette envergure, si ce n'était pour les offrir à l'intérêt des visiteurs ?

— Je pensais la même chose à l'origine. Mais j'ai changé d'avis à force d'étudier les artefacts. Et vous l'avez dit vous-même : absence de progression collectionnaire. Objets entreposés plutôt qu'exposés. Manutention délicate et cargaison dangereuse.

— Je ne vois pas où vous voulez en venir.

— La Citadelle n'est pas un musée, déclara Eliot, c'est un arsenal. »